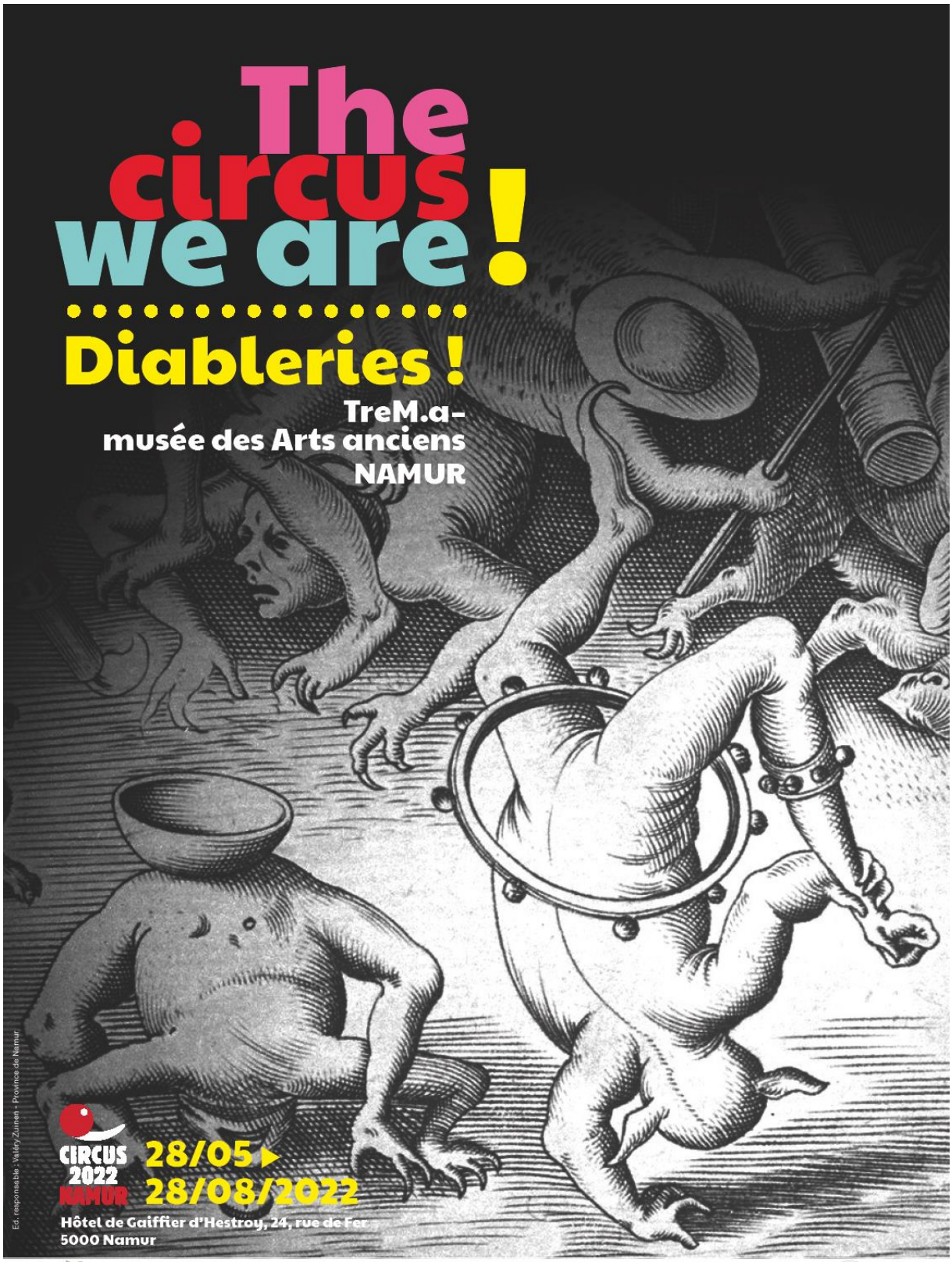

PROVINCE de NAMUR
Musées & Patrimoine

Au cœur de votre culture

www.museedesartsanciens.be TreM.a Société archéologique de Namur FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES Koning Boudewijnstichting Fondation Roi Baudouin

Table des matières

Communiqué de presse 4
Quelques citations attribuables 5
Note aux rédactions 6
Activités 7
Conférences sur le pouce 7
Cycle « Grandes conférences » 8
Stages d'été 8
Collaborations partenaires 9
Interventions 11
Dossier d'informations 12
Informations pratiques 17

Communiqué de presse

Organisée dans le cadre du projet *The circus we are,* l'exposition *Diableries* propose une immersion dans l'univers captivant du Diable, figure emblématique de notre imaginaire collectif. Tantôt créature hideuse et terrifiante, tantôt tentateur séduisant et envoûtant, ce dernier effraie autant qu'il fascine depuis des siècles. Usant de ruses et finesses dans le but de corrompre les esprits et de les soumettre à la tentation, cet être énigmatique, représente une menace permanente pour le Salut des âmes.

Diableries interroge l'Homme sur ses rapports au Malin, au Moyen Âge et à l'Époque moderne et questionne, plus largement, notre propre relation au Diable, au travers de thématiques variées, du théâtre à la musique, en passant par le jeu et la danse, autant d'activités et de pratiques au parfum diabolique parfois insoupçonné.

L'exposition dresse aussi le portrait de ceux que l'on considérait autrefois comme des disciples du Diable : les démons et les sorcières, mais aussi les saltimbanques, les escamoteurs et autres jongleurs.

Ainsi, à travers une sélection d'œuvres prestigieuses provenant de collections privées et de grands musées, *Diableries* met en lumière la place jadis accordée au Diable dans les arts plastiques, à travers une sélection de peintures, sculptures, gravures et autre objets plus insolites.

À la célèbre *Danse de Noces* de Pieter II Bruegel est associé un ensemble d'œuvres, signées par quelques-uns des plus grands noms de la Renaissance septentrionale, parmi lesquels Albrecht Dürer, Hans Baldung Grien et Lucas Cranach. La part belle est également faite aux œuvres de Jérôme Bosch, de Pieter Bruegel l'Ancien et de leurs épigones, qui ouvrent les portes de mondes renversants, peuplés d'une myriade de créatures démoniaques hybrides, somme toute plus drolatiques que réellement effrayantes.

Des créations musicales inédites, combinées à des dispositifs numériques originaux viennent agrémenter la visite pour une expérience unique.

Laissez-vous tenter !

Commissariat scientifique : Gaylen VANKAN, aspirant F.R.S.-FNRS (ULiège - Unité de recherchessur le Moyen Âge et la première modernité) - Dr. Julien DE VOS, conservateur-coordinateur du TreM.a-Musée des Arts anciens duNamurois

Quelques citations attribuables

Ils le crucifièrent, et se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir ce que chacun aurait.
Évangile selon Saint-Marc 15, 24

Deus non invenit ludum, sed diabolus.
Saint Jean Chrysostome

Les jeux des dez, des cartes, & semblables, esquels le gain dépend principalement du hazard, ne sont pas seulement des recreations dangereuses, comme les danses, mais elles sont simplement & naturellement mauvaises & blasmables.
Saint François de Sales

La danse est un cercle dont le centre est le Diable.
Jacques de Vitry

Là où est la danse, là est le diable. Ce n'est pas pour cela que Dieu nous a donné des pieds, mais pour marcher harmonieusement.
Saint Jean Chrysotome

Comme le diable est le maître des jongleurs, nul ne doute qu'il soit en effet capable d'accomplir plus subtilement ces choses.
Ulrich Molitor

Le cœur de l'homme se révèle dans la tentation.
Dietrich Bonhoeffer

Note aux rédactions

Les illustrations ci-dessous et bien d'autres peuvent vous être envoyées en haute résolution pour illustrer le thème de l'exposition ou la publication.

Veuillez contacter :

- Julien De Vos, Conservateur - julien.devos@province.namur.be - 081/77.58.82
- Justine Manigart, Conservatrice - justine.manigart@province.namur.be - 081/77.50.99

Affiche de l'exposition © Province de Namur		Suiveur de Jérôme Bosch, *Christ aux limbes* © Galerie de Jonckheere, Genève	
Pieter Van der Heyden, *La chute du magicien* © Université de Liège - Musée Wittert		Pieter Bruegel II, *La danse de noce* © Musee des Beaux Arts_Quimper	
Pieter Van Der Borcht, *L'Homme riche en Enfer* © Rijksmuseum, Amsterdam		Albrecht DURER, *Quatre femmes nues* © University Libraries, Leiden	

Activités

- **Dimanche en famille**
  17 juillet de 10h00 à 18h00 (compris dans le billet d'entrée)

  Les preux chevaliers namurois de la Confrérie de la Malemort, spécialistes des reconstitutions historiques de l'époque médiévale, vous convient à découvrir les secrets, jusqu'à ce jour, jalousement gardés, de l'alchimie et d'autres sortilèges.

- **Le Petit Théâtre de Poche**
  9 juillet à 11h00 et 16h00 (compris dans le billet d'entrée)

  Le musée vibrera au son de l'accordéon de Romain Corbisier, du Petit Théâtre de Poche, lors de deux représentations de son spectacle « Il était une fois ».

  « Il était une fois », quatre mots qui appellent au rêve, à l'imaginaire, et au merveilleux. Quatre mots qui emmèneront un public, de petits ou de grands, vers d'insoupçonnés rivages où des aventures extraordinaires seront contées.

- **La Compagnie les Empreint'Heures**
  27 août de 10h00 à 18h00 (compris dans le billet d'entrée)

  Un Cabinet de curiosités théâtralisé, curieuse collection de Herr Dienstag, et ses étranges personnages prendront possession de la cour du musée, tout au long de la journée.

Conférences sur le pouce

- ***Représenter le tentateur*, par Gaylen VANKAN, Commissaire scientifique aspirant F.R.S.-FNRS (ULiège)**
  28 juillet à 12h15 (comprise dans le billet d'entrée)

  Qui dit Diable dit inéluctablement créature monstrueuse, effroyable et repoussante. À sa seule évocation, survient presqu'instantanément à l'esprit l'image d'un être terrifiant, pourvu de cornes et de griffes, d'une queue parfois fourchue, de sabots de bouc, qui le situent à la frontière entre l'homme et la bête. Les imagiers du Moyen Âge et du début de l'Époque moderne ne s'y sont pas trompés ; comme le révélera notre parcours dans les salles de l'exposition, ils ont fait preuve d'une redoutable inventivité dès lors qu'il s'agissait de dresser le portrait du Malin.

  Capable de susciter la peur, le Diable est également un habile tentateur, qui n'a de cesse de multiplier les ruses et impostures dans le but de faire vaciller la volonté des hommes.

D'Adam et Ève au Christ, en passant par saints Antoine, Gudule, Bernard et bien d'autres, nombreux sont ceux qui ont à résister aux tentations du Malin, qui n'hésite pas à revêtir une apparence plus humaine, devenant ainsi un miroir dans lequel se reflètent jusqu'aux pulsions les plus sombres des hommes.

Cette conférence « sur le pouce » nous conduira à explorer, à travers une sélection d'œuvres emblématiques, l'extraordinaire polymorphie du Diable, à appréhender le sens caché de ses multiples représentations dont les origines remontent parfois à un passé fort lointain.

- ***Les origines des démons*, par le Dr. Julien DE VOS, Conservateur du TreM.a – Musée des Arts anciens**
  18 août à 12h15 (comprise dans le billet d'entrée)

  Dès le Moyen Âge, les représentations des démons font la part belle à un monde imagé, où êtres hybrides et animaux fantastiques sèment les tentations au cœur des hommes. Cette iconographie foisonnante tire ses origines dans un univers plus ancien encore, puisant abondamment dans l'univers des ermites égyptiens et de la lointaine Babylone.

Cycle « Grandes conférences »

- ***Diables, tentations et apocalypse chez Albrecht Dürer* par le Dr. Mathieu DELDICQUE, Conservateur du Patrimoine au Musée Condée, Château de Chantilly** (3 €)
  7 juillet 2022 à 17h au Delta

Stages d'été

- **« Les couleurs et les matières »** (80 €)
  du 25 au 29 juillet - 8 à 12 ans
  du 22 au 26 août - 8 à 12 ans

  Bois, pierre, métal, étoffes, plats de banquets… toutes les matières s'illuminaient sous les mains d'habiles artisans de l'époque des chevaliers ! Durant une semaine, deviens l'un d'eux : découvre la création de pigments, fabrique un tableau étape par étape comme Henri Blès, explore la couleur sur le verre ou le métal et joue avec plein d'autres matières !

- **« Les saltimbanques et la cour des miracles »** (80 €)
  du 1er au 5 août - 10 à 14 ans
  du 15 au 19 août - 10 à 14 ans

Remporteras-tu le butin de la cour des miracles ? Avec ta bande de saltimbanques, mène à bien une série de défis artistiques qui te permettront d'en remporter le coffre et initie toi à différents domaines artistiques : la construction dans l'espace, les arts textiles, le dessin, les arts graphiques, la gravure, les arts numériques, etc.

Collaborations partenaires

- **Namur en Mai**
  26 au 28 mai

  Durant le long week-end de l'Ascension, le TreM.a - Musée des Arts anciens sera le théâtre de bien des représentations. Côté cour ou côté jardin, Namur en Mai installe ses quartiers et accueille les spectacles « Michel deux fois » (Compagnie des Bonimenteurs), « Encore une fois » (Tripotes la Compagnie), « Pieces of peace » et « Tutti Canti » (Compagnie des Troyens) et « Tricot » (Kirn Compagnie), ainsi que « Tous au cirque ! » (Institut royal supérieur de musique et de pédagogie).

  Infos au sujet de Namur en Mai : +32(0)471 73 89 04 ; presse@namurenmai.org ; namurenmai.org ; Lisa Henri - Responsable des relations presse

- **Les Médiévales de la Citadelle**
  2 et 3 juillet

  Après 4 ans d'attente, l'évènement bisannuel « les Médiévales de la Citadelle » fait son grand retour. Caractérisées par le site exceptionnel qui les accueille, ces Médiévales sont connues en Belgique mais également aux quatre coins de l'Europe pour la qualité de leur programmation.

  Pour sa 14^{e} édition, l'évènement met les petits plats dans les grands et vous propose de découvrir la vie quotidienne au temps des chevaliers, de vous restaurer sur le marché d'artisans, de vibrer à la cadence des spectacles et démonstrations équestres et de vous laisser guider par les animations, les contes, la musique et les acrobaties. Amusements garantis pour les petits comme pour les grands !

  Associés à l'occasion de *Diableries*, le TreM.a – Musée des Arts anciens et le Comité Animation Citadelle (CAC) vous proposent une réduction de 50% sur le prix d'entrée à l'exposition, sur présentation du bracelet d'accès aux Médiévales de la Citadelle. L'action est valable durant toute la durée de l'exposition.

  Infos au sujet des Médiévales de la citadelle : +32(0)81 24 73 70 ; info@citadelle.namur.be ; citadelle.namur.be

À propos

- **Le TreM.a - Musée des Arts anciens du Namurois**

Situé dans un hôtel de maître du 18e siècle, celui de Gaiffier d'Hestroy, bien caché derrière sa façade aux stucs classés patrimoine exceptionnel de Wallonie, le TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois abrite des trésors du Moyen Âge et de la Renaissance. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, dont les plus anciens remontent au 13e siècle, on y découvre en particulier le Trésor d'Oignies, trésor d'orfèvrerie classé parmi les sept merveilles de Belgique, des sculptures mosanes – certaines à la polychromie d'origine dont les plus anciennes remontent au 12e siècle –, et les paysages-mondes du peintre Henri Blès, dont la production constitue un jalon essentiel entre l'œuvre de Patenier et de Breugel.

TreM.a – Musée des Arts anciens
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, Rue de Fer 24 – 5000 Namur
www.museedesartsanciens.be
musee.arts.anciens@province.namur.be
081/77.67.54

- **La Province de Namur**

De façon générale, la culture, dont en particulier les musées et le patrimoine culturel, constitue l'un des 6 principaux engagements de la Province de Namur au service de ses habitants et visiteurs. Elle fut, par exemple, l'initiatrice des Maisons de la Culture, qui, aujourd'hui, ont essaimé au-delà de ses frontières.

Dans le domaine des musées et du patrimoine culturel, elle gère depuis leur fondation tant le TreM.a - Musée des Arts anciens que le Musée Rops, deux musées reconnus en catégorie A par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Avec l'aide du service du Patrimoine culturel, la Province de Namur travaille à la sauvegarde, la restauration et la valorisation du patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel aux quatre coins de son territoire et même au-delà : expertises, assistance technique, subventions, expositions itinérantes, publications, etc.

Province de Namur
Place saint Aubain 2 – 5000 Namur
www.province.namur.be
info@province.namur.be

Interventions

- **Prise de parole de Monsieur Jean-Marc VAN ESPEN, Député-Président**

> « La liberté et les plaisirs de la vie sont ici célébrés pour notre plus grand plaisir, une exposition formi... DIABLE ! » (Jean-Marc VAN ESPEN, Député-Président)

Initialement prévue en 2020, l'organisation de l'exposition *Diableries* a été victime, comme beaucoup d'autres événements, de la crise sanitaire de la Covid. Deux ans plus tard, c'est avec joie et émotion que nous retrouvons, sans masque et en toute liberté, le chemin des musées et des événements culturels.

Dans le cadre du festival *The circus we are* qui anime nos musées provinciaux, une exposition sur le thème des « Diableries » se tiendra au TreM.a – Musée des Arts anciens, à Namur, du 28 mai au 28 août prochain.

Souvenez-vous ! De tout temps, le Diable occupa une place centrale dans la vie de l'homme, mythe souvent pointé du doigt comme le principal responsable de ses malheurs. Souvenez-vous aussi de vos livres d'enfants remplis de légendes où les méchants s'opposaient aux gentils, où le Diable symbolisait le mal luttant contre le bien. Le Diable, c'est la tentation, les plaisirs et les divertissements coupables. Le Diable, c'est aussi le feu, l'enfer, et surtout le vice, un des sept péchés capitaux.

Cette exposition entend donc mettre en lumière les hommes de toutes les époques face au jeu et au délassement. Elle nous plonge dans l'univers fantastique des démons et des sorcières mais aussi des saltimbanques, des escamoteurs et autres jongleurs. Des créations musicales originales, combinées à des dispositifs numériques viennent agrémenter la visite pour une expérience unique.

Issues de collections privées et muséales, nationales et Internationales, la variété des œuvres est exceptionnelle et très importante : peintures, sculptures, gravures et autres formes d'art populaire méritent que le visiteur s'attarde et observe ces chefs d'œuvre avec beaucoup d'attention.

C'est donc une grande fierté pour la Province de Namur de mettre l'une de ses compétences phares sous le feu des projecteurs : la culture ouverte à tous.

Dossier d'informations

- **Le jeu, cette invention diabolique**

Conçu comme un nécessaire délassement dans l'Antiquité, le jeu est, au contraire, regardé d'un mauvais œil par les autorités ecclésiastiques du Moyen Âge qui, pour beaucoup, y voient une invention du Diable. Le *De aleatoribus* (ou *Sur les joueurs de dés*), petit texte latin du III^{e} siècle de notre ère, condamnait déjà le jeu de dés, assimilé à un piège du Diable. Plus tard, des théologiens tels que Bernardin de Sienne (1380-1444) ont ouvertement dépeint le Diable comme l'inventeur du jeu.

Des mesures dissuasives et répressives ont été mises en place pour en interdire la pratique et en prévenir les dérives (consommation abusive d'alcool, violence, meurtre, etc.). Cependant, leur nombre et leur renouvellement fréquent laissent entendre qu'elles n'ont que rarement été suivies d'effets.

Ces interdits ne touchent pas l'intégralité des jeux, qui ne sont pas tous blâmables. Une distinction est opérée entre jeux de hasard (les dés et les cartes), interdits à tous, jeux de raisonnement (les échecs), permis à tous, et jeux mixtes (le trictrac), permis aux laïcs mais interdits aux religieux.

Le jeu occupe une place importante dans l'iconographie médiévale et moderne, où il est mobilisé à des fins édifiantes, allégoriques ou satiriques.

- **Le Diable dans le théâtre médiéval**

Très prisées du public, les diableries représentent une part essentielle du théâtre médiéval. Mettant en scène les inlassables efforts du Malin pour induire les hommes au péché, elles contribuent, par leur fonction édifiante, au salut des spectateurs.

La présence sur scène des diables, incontournables à partir du milieu du XV^{e} siècle, est alors régie par l' « art des opposés » (*ars oppositorum*), un principe scolastique propre à la pensée médiévale, visant à concilier l'héritage philosophique antique et la théologie chrétienne. Les diables incarnent le Mal et s'opposent aux forces du Bien. Cet antagonisme se matérialise tant dans les décors, les musiques et les bruitages, que dans les personnages, leurs accessoires, leurs gestes et leur langage. Ainsi, les diables hurlent, gesticulent, se démènent dans un tapage assourdissant, s'expriment au moyen d'un langage « bas » et fleuri, où se mêlent interjections et autres bruits gutturaux, offrant un contraste saisissant avec la solennité qui caractérise notamment les anges.

Le caractère spectaculaire des diables peut être accentué par une gamme sans cesse élargie d'effets spéciaux (voleries, projections lumineuses et olfactives, pyrotechnie), parfois sources d'incidents tragiques. Capables d'inspirer un effroi salutaire, les diables suscitent

aussi l'amusement du public dès lors qu'ils apparaissent dans des saynètes, mobilisant comiques de situation et d'accessoire, à l'origine du vif succès des diableries.

- **Le projet « Valenciennes (1547) 3D »**

Dirigé par Xavier Leroux, Olivier Halévy et Darwin Smith, le projet « Valenciennes (1547) 3D » participe à une recherche qui entend mieux comprendre le jeu et la mise en scène des mystères monumentaux qui ont animé la vie de nombreuses villes aux XV^{e} et XVI^{e} siècles. Il consiste en la réalisation d'un film expérimental destiné à rendre sensible la performance dramatique, s'appuyant, pour ce faire, sur deux manuscrits (Paris, Bibliothèque nationale de France), précieux témoignages d'un mystère de la Passion joué à Valenciennes, en 1547.

Un peu plus d'un an (juillet 2017 - septembre 2018) a été nécessaire à l'équipe en charge de cette entreprise ambitieuse pour en accomplir les différentes étapes : sélection des séquences, préparation du texte en ancien picard et de la musique, confection des costumes, mise en place de la scénographie, répétitions, tournage – pas moins de trente personnes et une vingtaine de comédiens ont été mobilisés – et, enfin, montage et incrustation des décors.

Un extrait de la reproduction filmographique, deux des quelques costumes réalisés dans le cadre du projet, ainsi qu'une maquette 3D numérique de la scène sur laquelle se sont autrefois produits les comédiens, spécialement conçue pour *Diableries !*, permettent de revivre cette ambiance théâtrale.
www.passion-de-valenciennes-1547.fr

- **La « bouche de l'enfer »**

Toute une série de substantifs hébreux, grecs et latins ont été utilisés, dès l'Antiquité, pour désigner les « enfer(s) », la plupart d'entre eux pouvant être traduits par « fosse », « gouffre », « affaissement de sol », voire aussi par « grotte ». Plus tard, dans les textes du III^{e} au V^{e} siècle, sous la plume des Pères de l'Église, cet antre où triomphent tantôt l'eau, tantôt le feu, est plus souvent désigné comme une gueule. Et c'est ainsi que, dès l'époque carolingienne, les enfers, leur entrée et/ou leur antichambre sont figurés comme une fosse, de l'entrée de laquelle émerge un énorme visage, barbu, hirsute, effrayant ou attirant.

Les représentations de la « bouche de l'enfer », ou « gueule de l'enfer », apparaissent souvent comme une partie intégrante des Jugements derniers, plus rarement des Descentes aux Limbes. Et c'est précisément dans ce contexte que, dans les fameux tympans romans (XII^{e} siècle) puis gothiques (XIII^{e} – XIV^{e} siècles), la bouche de l'enfer prend aussi la forme, d'une gueule animale, qu'il s'agisse, par exemple, d'un poisson ou d'un félin (lion).

Il arrive également que des éléments fassent penser aux reptiles (crocodiles, serpents…) ou encore aux volatiles, au point, lorsque la gueule semble celle d'une créature hybride, d'emprunter plus d'un artifice et d'une caractéristique à la thématique des dragons.

Au XV^{e} siècle et dans les premières décennies du XVI^{e}, les représentations du Jugement dernier connaissent un ultime succès, que ce soit dans les peintures murales, les miniatures des manuscrits et les peintures sur tableau de bois ou sur toile. Dans les Pays-Bas, Roger Van der Weyden, Stefan Lochner, Hans Memling, Jérôme Bosch, Lucas de Leyde,… ont ainsi tous livré des œuvres qui font la part belle à la « Bouche des enfers ».

- **Le Diable et la danse**

Le Moyen Âge chrétien entretient un rapport ambigu à la danse, qui tient de la double tradition sur laquelle il s'appuie : d'une part, la tradition biblique qui fait la part belle aux danses sacrées – une trentaine sont évoquées dans la Bible –, d'autre part, la tradition patristique qui se montre davantage hostile aux danses. Saint Jean Chrysostome (IV^{e} siècle) et d'autres prédicateurs à sa suite les condamnent et les considèrent comme une pratique diabolique. Un décret du Concile d'Arles (524) précise que les danses, au même titre que les jeux, sont des « choses que les païens ont inventées sous la tutelle du diable ».

Dans les faits, l'Église observe une attitude plutôt conciliante à l'égard de la danse, qui ne fait l'objet d'aucune condamnation. Elle est seulement défendue en certains lieux, à certaines dates et à certaines personnes. Il est ainsi interdit de danser dans les espaces sacrés de l'église et du cimetière. Il arrivait pourtant qu'on danse lors des cérémonies funéraires afin d'unir la communauté des vivants à celle des morts, une pratique qui inspira les représentations des danses macabres. Il est aussi proscrit de danser le dimanche et lors des fêtes.

Toutes les danses ne se valent pas. On distingue les hautes danses, pratiquées par la bonne société, des basses danses, celles du peuple, où l'on saute et gesticule. Ces danses, popularisées dans l'art du XVI^{e} siècle par des artistes comme Pieter Bruegel l'Ancien, sont jugées désordonnées, vulgaires et inconvenantes.

- **Les jongleurs, ces disciples du Diable**

Au Moyen Âge, le jongleur fait l'objet d'une sévère condamnation morale par les hommes d'Église. Il est décrit comme un vagabond, un parasite social qui se livre à des activités futiles et détourne l'aumône des pauvres et de l'Église. Sa parole est présentée comme fourbe, trompeuse et mensongère. Il est aussi jugé coupable, par la contorsion de son corps, de déformer en l'homme l'image de Dieu. Le jongleur corrompt ; il éloigne de Dieu.

Pour le théologien Honoré d'Autun (XIe siècle), les jongleurs ne sont rien d'autre que des « ministres de Satan ». Plus tard, le prédicateur allemand Bertold de Ratisbonne (XIIIe siècle) les désigne encore dans un sermon comme les « cornemuses du diable ».

À la fin du XV^{e} siècle, on s'interroge sur ce professionnel de la ruse et de la tromperie. On se demande s'il a recours au Malin pour accomplir certains de ses tours. Certains théologiens y voient volontiers la main du démon et placent les prodiges du jongleur et ceux du Diable sur le même plan, si bien que des accusations de sorcellerie ne sont pas exclues. Pour d'autres, ce ne sont là que des démonstrations d'adresse qui ne font pas du jongleur, bien que maître de l'illusion, un sorcier. À la fin du XVI^{e} siècle, certains s'emploient d'ailleurs à démystifier la pratique des jongleurs, en décrivant et en expliquant leurs « trucs » afin de démontrer qu'ils n'ont rien de diaboliques.

- **Sorcières et sorcellerie**

Contrairement à l'image d'Épinal, le Moyen Âge ne s'est que peu inquiété de l'existence des sorcières. Bien que dans son Manuel des inquisiteurs, Bernard Gui prévoit une procédure d'interrogatoire pour les sorciers, il n'est aucunement question d'équivalents féminins. Il faut attendre le début du XV^{e} siècle pour voir la sorcellerie se transformer en un crime terrible, violemment réprimé.

De la sorcière, le Moyen Âge laisse comme héritage l'image de la *vetula*, autrement dit de la vieille femme stérile, habile à manier des sortilèges à des fins curatives ou maléfiques. Destinée à faire souche, l'image de la sorcière, au sens moderne du terme, n'apparaît et ne se cristallise qu'au milieu du XV^{e} siècle. C'est dans la marge d'un manuscrit de 1451 qu'elle figure, pour la première fois, volant sur un balai. Détourné de son usage domestique, l'objet se mue en mode de transport lui permettant de se rendre au sabbat, cette assemblée nocturne au cours de laquelle un culte est rendu au Diable. Considéré au Moyen Âge comme une simple croyance quelque peu désuète, le vol magique devient une réalité concrète au début de l'Époque moderne ; il représente ce que le diable peut faire de mieux, de plus extraordinaire, ici-bas.

L'image de la sorcière connaît ensuite un remarquable essor à mesure que se multiplient les textes sur la sorcellerie, dont le plus célèbre est assurément le *Malleus Maleficarum* ou *Marteau des sorcières* d'Heinrich Kramer (1486), inquisiteur du Pape.

- ***Diabolus in musica***

Pour l'Église, la musique enivre les sens et affaiblit l'âme. Elle représente donc un danger pour les fidèles. Qui mieux que le Diable pour en exploiter le pouvoir de séduction ? Si, pour

les uns, il n'est capable de produire que des cris rauques et discordants, pour d'autres, il serait, au contraire, un musicien habile et virtuose.

Sont condamnés le chant du peuple, qui viendrait du Diable (*carmina diabolica*), mais aussi les ménestrels, qualifiés par Henri d'Autun (XII^{e} siècle) de « ministres de Satan ». Une légende française du XV^{e} siècle veut d'ailleurs que Satan ait envoyé sur terre deux de ses « créatures » sous la forme de ménestrels pour « désespérer les humains ». Les musiciens eux-mêmes ont parfois joué de ce rapport entre ménestrandie et diablerie, en portant des masques de démons au moment du carnaval.

Aux yeux des théologiens, des instruments tels que la flûte ou la guiterne doivent être exclus des hymnes d'église dès lors qu'ils appartiennent à la pompe du Diable (*pompa diaboli*). La cornemuse, instrument populaire par excellence, est elle aussi très souvent associée à la Mort et au Diable.

Le Diable est également présent dans la théorie musicale. Un intervalle mélodique comme le triton fa-si, appelé *diabolus in musica* au XVIII^{e} siècle, est alors proscrit. Il sera, plus tard, exploité par des compositeurs comme Monteverdi, Bach, Mozart et Wagner afin de représenter symboliquement le diable.

- **L'homme à l'écoute du Diable**

Pour les hommes et femmes du Moyen Âge, l'existence terrestre se construit avant tout dans la perspective du Jugement dernier, moment au cours duquel ils comparaîtront devant Dieu et seront jugés selon leurs actes et leurs paroles. Leur vie durant, ils se trouvent au cœur d'une lutte permanente entre le Bien et le Mal. Ils cherchent à observer une vie vertueuse et à ne pas céder à la tentation à laquelle le Diable, aidé dans ses œuvres par ses disciples, cherche à les soumettre.

L'idée de bien préparer sa mort dans l'optique du Salut traverse tout le Moyen Âge. Elle trouve son point d'acmé au XV^{e} siècle, alors que les épidémies de peste déciment l'Europe, avec la parution d'un ouvrage majeur, au nom évocateur : l'*Ars moriendi* (ou l'*Art de bien mourir*).

Dans ce contexte, les images, en ce qu'elles transcendent les limites imposées par l'écrit, ont joué un rôle plus décisif encore. Les imagiers ont trouvé, dans la Bible et dans la littérature hagiographique, maints récits mettant en scène un personnage saint aux prises avec le Diable (le péché originel, les tentations de Job, du Christ ou encore de saint Antoine), qu'ils ont traduits en images, donnant ainsi à voir aux fidèles des modèles édifiants de bons comportements à imiter ou, à l'inverse, de mauvais comportements à proscrire.

Informations pratiques

TreM.a –Musée des Arts anciens
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy

Rue de Fer 24 – 5000 Namur
+32(0)81 77 67 54

musee.arts.anciens@province.namur.be
TreM.a – Musée des Arts anciens
#museedesartsanciens#diableries

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h.
Accessible gratuitement le premier dimanche de chaque mois (05/06 ; 03/07 ; 07/08).

- **Tarifs**
  Tarif plein : 5 € (12 ans +)
  Tarif réduit (étudiants, seniors (65 ans +), groupes, Médiévales de la Citadelle) : 2,50 €
  Groupes scolaires en visite libre : 1 €
  Gratuité : < 12 ans, art. 27, MuseumPassMusées, ICOM, premier dimanche du mois.

- **Visites guidées** (1h)
  En semaine : 40 € + droit d'entrée
  Le week-end : 60 € + droit d'entrée

À découvrir également dans le cadre de *The circus we are*

- **The Circus We Are ! au Delta**
  du 13 mai au 25 septembre

  Tout commence par la (re)découverte au musée Ringling (Floride) de quatre grandes toiles du cirque Minnaert, peintes vers 1925-30 par Frans De Vos, l'arrière-grand-père de la commissaire des expositions, Joanna De Vos. A partir des photos anciennes de ces spectacles de rue ambulants, la réflexion sur l'impact du monde circassien sur l'art contemporain a pris forme. Clowns parfois inquiétants, manèges, jeux de foire, équilibristes, autant de thèmes qui font écho à la réalité des artistes et à leurs ressentis face aux grandes questions de ce monde.

  À partir d'une sélection d'artistes contemporain.e.s, belges et étranger.ère.s, les expositions présentées au Delta, au musée Rops et au musée des arts anciens, amènent des pistes d'interprétation et de questionnement sur le spectacle dans lequel chacun.e de nous est un maillon. Humour et enchantement font partie intégrante des œuvres sélectionnées au Delta : un parcours à découvrir (en famille) où la gravité alterne avec le jeu.

- **The Circus We Are ! au musée Félicien Rops**
  du 13 mai au 25 septembre

  « J'ai remarqué que plus on vivait en dehors des 'règles de la Société' plus on se rapprochait des côtés vrais de l'humanité & plus on avait chance d'être heureux. J'étais très malheureux lorsque j'étais un gros propriétaire foncier, éligible & électeur. Et lorsque les Saltimbanques jaunes & bleus qui étaient venus jongler dans la cour de Thozée disparaissaient à l'horizon, mon cœur les suivait aux pays vagues et enviait leur sort », écrivait Félicien Rops qui, comme d'autres artistes du 19^{e} siècle, idéalise le nomadisme de ces troupes de comédien.ne.s qui se déplaçaient souvent en roulotte.

  L'exposition met l'accent sur les conditions de vie de ces artistes de rue et des animaux qui les accompagnent dans leur voyage. A l'instar de Félicien Rops qui ne représente pas les feux de la rampe mais bien les coulisses du monde du cirque, nombreux.ses sont les peintres qui donnent une vision sociale de cet univers. Des extraits de romans ponctuent la présentation des œuvres du 19^{e} siècle, comme le célèbre *Sans famille* d'Hector Malot (1878), tandis que les artistes contemporain.e.s continuent la réflexion entamée il y a plusieurs siècles…